DES NOUVELLES DE :

RUDY GOBERT ET CHARLES KAHUDI

Les stats cumulées de la prépa

Rudy Gobert, l'hyperactif

➲ Que révèlent les statistiques de la préparation ? Que Nicolas Batum assume son rôle de leader offensif, et Boris Diaw celui de taulier. Rudy Gobert réussit à être la troisième évaluation, avec le neuvième temps de jeu ! Le pivot fait dans l'ultra efficacité (18/25 aux tirs), marquant essentiellement sur dunk, et démontre pourquoi il a terminé la saison meilleur contreur de NBA à la minute. Il est une machine à contres : 1,6 en 13 minutes ! Dans le domaine de la rentabilité, Joffrey Lauvergne est également bien placé. Les moins : l'impact timide d'Evan Fournier, la maladresse du shooteur Edwin Jackson… et les multiples air balls aux lancers-francs de Ian Mahinmi ! ●

Joueur	MJ	Min	Tirs	3-pts	LF	Rb	Pd	Bp	In	Co	Pts	Év
Nicolas Batum	9	25	44,4	36,4	60,5	5,0	2,4	1,6	0,9	0,6	12,8	12,9
Boris Diaw	5	28	45,2	44,4	72,2	4,6	4,0	3,2	1,0	0,6	9,0	11,6
Rudy Gobert	9	13	72,0	-	72,7	4,7	0,3	1,4	0,2	1,6	5,8	9,7
Joffrey Lauvergne	9	16	54,5	57,1	68,0	4,8	1,0	2,2	0,4	0,3	7,7	8,9
Antoine Diot	7	21	38,0	33,3	-	2,9	3,0	1,3	0,9	-	7,0	8,0
Mickaël Gelabale	9	19	47,9	39,1	80,0	2,2	1,2	1,2	0,7	0,4	6,8	7,2
Thomas Heurtel	9	21	40,5	33,3	85,7	2,2	4,0	2,0	0,6	0,1	5,0	7,0
Florent Piétrus	9	17	61,9	-	60,0	3,1	0,6	0,7	0,4	0,3	3,6	6,0
Ian Mahinmi	9	11	44,4	0,0	60,0	3,9	0,6	0,8	0,1	0,2	4,0	5,4
Evan Fournier	8	14	40,0	36,4	100,0	1,6	0,1	1,0	0,1	0,4	5,9	4,1
Edwin Jackson	7	10	27,3	31,3	100,0	1,3	0,7	0,6	0,1	-	3,0	2,3
Charles Kahudi	5	13	23,5	0,1	100,0	1,8	0,4	1,0	0,6	0,2	2,6	2,0

Basket Hebdo – Jeudi 28 août 2014

Équipe de France

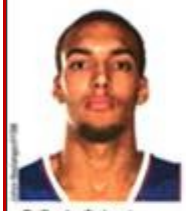
Fils de bonnes familles

Rudy Gobert, Joffrey Lauvergne, Edwin Jackson et Boris Diaw viennent tous d'une famille de basketteurs(ses). Qui étaient leurs glorieux parents ? Voici la réponse...

Rudy Bourgarel

Paradis perdu

Le père de Rudy Gobert rêva de NBA vingt-cinq ans avant que son fils ne signe aux Utah Jazz.



➲ Rudy Gobert

Un phénomène extraordinaire. En cette rentrée 1984, voici l'équipe espoirs du Stade Français Paris nantie de deux tours jumelles : le Blanc ÉricFleury (2,11 m pour 102 kg) et le Noir Rudy Bourgarel (2,13 m pour 104 kg). Dix-neuf ans tous les deux.

Rudy Bourgarel est à l'état brut. Un corps formidable. Pour l'imaginer, il suffit d'observer son fils, son portrait craché, et se rappeler que nous sommes trente ans en arrière. Une mobilité, une détente tout aussi épatantes. Et... C'est tout. Rudy n'a que deux ans de basket derrière lui – c'est l'international Patrick Cham qui l'a fait venir de Guadeloupe –, et il saute souvent à contretemps, ne sait pas se positionner ni quoi faire de la balle. Il est gauche.

« *La première fois que j'ai vu Rudy, c'était en avril 84* », raconte à cette époque à *Maxi-Basket* le Yougoslave Bogdan Jovicic, qui l'avait eu sous ses ordres au Stade Français. « *On allait au tournoi de Dieppe. La première image que j'ai eue de lui, c'était celle d'une biche. C'est Dragan Kicanovic (joueur majeur de l'équipe de Yougoslavie qui joua une saison au Stade Français) qui avait trouvé le surnom. Il était grand, il était timide.* »

Le championnat espoir est alors naissant, et la formation française vaut à peine une étoile. Le must, c'est d'aller en NCAA. Pas pour envisager de partir ensuite à la conquête de la NBA, qui est fermée à triple tour aux étrangers, simplement pour acquérir de solides fondamentaux. Jusque-là, trois Français ont obtenu la bourse nécessaire, l'international Jean-Claude Lefèbvre (2,18 m) à Gonzaga, à la fin des années cinquante, et plus anecdotiquement le Nantais Jean-Claude Bruzac (2,04 m) à Potsdam State, en Division III, et l'Antibois Alain Forestier, au Marist College.

➲ Rudy Bourgarel, du temps du Marist College et du Racing Paris.

Contacté par Villanova

Ils sont désormais une cinquantaine d'Européens à avoir pris pieds dans le saint des saints du basket universitaire, majoritairement des Anglais, des Néerlandais, proches de la culture américaine, des Yougoslaves, à l'aise partout, et nos deux Stadistes. Éric Fleury a transité par la Guilderland High School, avant de revenir en France, mais comme le Stade ne lui a pas fait confiance (trois minutes de présence en première division pour toute la saison 84-85), il est reparti aux États-Unis, au Siena College où il accomplira les quatre ans réglementaires.

Contacté aussi par la prestigieuse université de Villanova, Rudy Bourgarel choisit le même point de chute que deux compatriotes, Alain Forestier donc, et l'internationale Paôline Ekambi. Le Marist College est une petite institution de 2 700 étudiants, située à Poughkeepsie, à deux heures de voiture de New York City. À l'échelle américaine, Marist ne représente rien ; son équipe de basket n'a d'ailleurs obtenu le statut de Division I (alors constituée de 290 équipes) qu'en 1981.

En fait, à l'origine de ce flux, il y a un coach américain, Mike Perry, qui vient d'entraîner brièvement le Stade Français et qui s'est vu offrir le poste de head coach à Marist. Perry ne passera jamais aux travaux pratiques. L'université annule son contrat suite à des violations dans les règles strictes de recrutement.

Les prévisionnistes de la draft 1989 évoquent son nom au premier tour de la draft.

Et pour se venger, Perry dénonce son ancienne université auprès de la NCAA, si bien que Rudy Bourgarel se voit sanctionner de quatre matches de suspension pour une faute bénigne : avoir passé des coups de fils à sa mère dans le bureau de l'assistant-coach, Bogdan Jovicic.

Avec le futur n°2 de la draft

Rudy Bourgarel découvre ô combien une université américaine est mieux organisée qu'un club français de première division aux structures rudimentaires.

L'Antillais intègre un jeu intérieur où ont pris place le Yougoslave Miroslav Pecarski (2,11 m), qui fera ensuite une bonne carrière professionnelle, passant notamment par Cholet, et surtout le Néerlandais Rik Smits (2,24 m), le futur deuxième choix de la draft de 1988, qui va mettre le Marist College sur la carte des États-Unis.

« *L'an passé, je m'entraînais deux fois par jour avec le Stade. Le matin avec les espoirs et le soir avec l'équipe une. Mais c'étaient des entraînements collectifs* », explique alors Rudy. « *Ici, au début, le coach m'a longtemps observé, a noté toutes mes caractéristiques. Et puis après, Bogdan (Jovicic) et l'autre assistant, ont organisé des séances pour les pivots. On travaille à trois, Smits, Pecarski et moi. La différence à ce niveau, c'est que je bosse non seulement les fondamentaux, mais surtout j'apprends à les utiliser dans le jeu.* »

Au Marist College, Rudy prend rapidement du muscle et se montre enchanté de ses progrès. « *Si j'étais resté au Stade Français, je jouerais peut-être un petit peu, mais je serais un joueur très moyen et certainement pas à ce niveau-là* », dit-il. « *Ici, c'est un esprit qui existe et qui ne peut que te faire progresser. On vit pour le basket et tout est fait pour ça. On apprend alors très vite, surtout que le niveau collectif technique est plus fort qu'en France et que le rythme des entraînements est plus important.* »

Bogdan Jovicic, qui a passé précédemment sept ans en France, parle quatre langues, et est devenu le seul Européen assistant-coach de toute la NCAA (!). Il explique : « *on a tout recommencé à zéro notamment les mouvements vers le panier. Il est évident qu'on n'avait pas travaillé avec lui au Stade. Mais il a pris du muscle, s'est amélioré de 90% en défense et il saute encore plus haut. Son potentiel physique est énorme, même plus important que celui de Smits et Pecarski. Techniquement, il a encore du retard sur eux, mais lui il a vitesse, rapidité, force pure, détente. Si Rudy a la patience de rester ici et de travailler encore, il sera assez*

Rudy Bourgarel
- Né le 27 août 1965 • 2,13 m
- 19 sélections du 26/05/88 au 10/07/88
- **Compétition :** Pré-Olympiques 1988
- 3,4 points de moyenne.

haut d'ici trois ans dans la draft de la NBA… »
Alain Forestier ajoute, comparant le Guadeloupéen à l'espoir italien Marco Baldi : « *d'ici deux ans, Rudy sera plus fort. Ici, tout le monde dit qu'il a le potentiel d'un joueur de la NBA…* »

L'appel de l'armée

« *NBA* ». Les trois lettres magiques sont lâchées. C'est une époque où, sinon Jean-Claude Lefèbvre – mais personne ne s'en souvient ! – aucun Français n'a jamais été drafté par une franchise. L'Islandais Petur Gudmundsson, qui est passé lui aussi par une université, est le premier « *vrai* » Européen à avoir goûté à la ligue américaine. Le Bulgare Georgi Glouchkov le suit en 1985. Hervé Dubuisson, star des Bleus, vient de se faire recaler sans ménagements de la summer league des Nets. La NBA est une galaxie lointaine, que *Canal+* explore enfin pour une poignée de privilégiés.
Rudy est toujours trop raide, mécanique, emprunté, mais il a appris à se retourner, à shooter, à défendre sans systématiquement commettre une faute. Et surtout son énorme potentiel athlétique a de quoi faire tourner les têtes. Il réalise six contres face à Cleveland State – une équipe classée au 17e rang national –… en dix minutes de jeu ! « *Il est extrêmement puissant. Dans un an, il sera OK pour jouer au plus haut niveau* », prédit Dave Magarity, le coach de Marist, après son année sophomore.
De fait, en junior, Rudy entre dans le cinq majeur et triple ses stats, passant à 10,5 points et 6,8 rebonds, plus 40 contres en 27 matches. Il est utilisé comme 5 et c'est Rik Smits qui se décale en 4. Certains scouts n'hésitent pas à le comparer à Akeem Olajuwon, le Nigérian qui a fait une entrée fracassante en NBA, et d'autres à Nate Thurmond, un pivot sculptural des années 60-70. Visiblement *très exagéré. Mais les* prévisionnistes de la draft 1989 évoquent son nom au premier tour, au même titre que le Yougoslave Vlade Divac, Gary Leonard de Missouri et Mitch McMullen de San Diego State. Pourquoi ne pas les croire ?

12e homme en équipe de France

C'est à ce moment-là que tout s'effondre. Rudy Bourgarel est appelé en France pour effectuer son service militaire. Pas de quatrième année universitaire, même si finalement, il en est dispensé ! Au printemps 1988, il est invité à porter le maillot de l'équipe de France, pour une série de matches amicaux et ensuite au tournoi pré-olympiques de Rotterdam. L'enthousiasme est douché. Il paraît absent, dénué de motivation et de coordination, à peine capable de faire un double-pas lors de l'échauffement, complètement paumé. Il ne joue que 40 minutes en 9 matches et tourne à 2,2 points en moyenne. Il est un 12e homme sans relief d'une équipe de France qui se classe piteusement huitième.
« *C'est pour ça que l'an dernier, j'avais vraiment l'impression de perdre mon temps en France* », avoue-t-il quelques mois plus tard. « *Parce que j'étais là contre mon gré. Parce qu'en fait, on ne le savait sans doute pas, mais j'étais libéré par l'armée, dispensé quoi, mais des gens ici, dont je ne dirai pas le nom, ont agi pour me retenir à Paris. Alors, oui, avec tout ça, j'avais la tête aux États-Unis.* »
L'Antillais ne s'en remettra jamais. Les registres du basket français font état de 50 matches en deux saisons au Racing Paris, puis de 3 autres, en 1990-91, à Saint-Quentin. Le lieu de naissance de son fils, Rudy, un an plus tard. The end. Il disparaît. Englouti. Les rêves de NBA se sont transformés en cauchemar. ●

Par Yann CASSEVILLE, à Strasbourg

Charles Kahudi

« Après sa blessure, Nando m'a dit : tu vas revenir ! »

12 août : Charles Kahudi est le dernier joueur écarté par Vincent Collet. 16 août : Nando De Colo se blesse face à l'Ukraine. 18 août : l'ailier du Mans est rappelé à la rescousse. Il raconte cette drôle de semaine, et explique qu'il n'est pas revenu au sein du groupe pour faire de la figuration.

Comment avais-tu vécu le fait d'être le dernier joueur écarté ?

Le fait de quitter le groupe était forcément une déception. Ceci dit, je le sentais un peu venir. D'ailleurs, j'ai voulu prendre les devants, et aller parler à Vincent Collet. La veille de mon départ, je suis allé le voir, pour faire un point. La liste devait être donnée après le stage de Pau, et je sentais l'indécision, Vincent réfléchissait et je voulais savoir où il se situait. Il m'a dit que j'étais un cran en dessous, par rapport à ce qu'il voulait de l'équipe. J'ai dit : très bien, dans ce cas, je préfère prendre les devants, passer le temps qu'il me reste avec ma famille, avant de reprendre avec mon club. Il a compris, m'a dit que c'était normal, m'a conseillé pour la suite, pour mon évolution de carrière, les domaines sur lesquels je dois bosser.

Tu as réussi à couper réellement ensuite, ou il faut du temps pour pouvoir décompresser et se sentir vraiment en vacances ?

J'ai profité de ma semaine de vacances dans le sud de la France, avec ma famille, avant de repartir au Mans le lundi. Je suivais les performances de l'équipe, je regardais les matches, mais j'étais quand même complètement déconnecté. Je profitais de ma femme, de ma fille qui a à peine deux mois ; dès qu'un enfant entre en ligne de compte, tu penses différemment. Ensuite, Nando s'est blessé, le coach m'a rappelé, je ne me suis pas posé de question. Et me revoilà !

Lorsqu'un coéquipier se blesse, on pense évidemment à lui en premier lieu. Mais t'es-tu dit en apprenant le forfait de Nando que ton heure était revenue ?

Non, je n'ai pas pensé comme ça. Quand Nando s'est blessé, je lui ai écrit, je lui ai dit que j'étais désolé pour lui, et que ça n'était qu'une épreuve, qu'il reviendrait plus fort. Il m'a dit : tu vas revenir ! (Il rit) J'ai répondu : non, on ne sait pas, le coach a plusieurs options possible, il peut rappeler un meneur, ou un poste 2, donc ça sera son choix. Nando a insisté, disant qu'il pensait vraiment que j'allais revenir. Je lui ai dit que si c'était le cas je l'appellerais. Quand Vincent m'a contacté, j'ai appelé Nando pour lui dire. Il m'a encouragé, il m'a conseillé, sur comment je pouvais apporter à l'équipe.

Tu es la dernière pièce du puzzle, mais pour autant – le tournoi de Strasbourg l'a prouvé – pas condamné à avoir le plus petit temps de jeu. Tu as une carte à jouer de par ton profil de défenseur. C'est ton avis ?

L'équipe de France, son identité première, c'est quand même d'être une équipe qui a des qualités intrinsèques pour défendre. On a des joueurs athlétiques à tous les postes, on sait que pour être performant, pour nous, le premier point est la défense, on l'a vu contre l'Australie. Moi, c'est mon leitmotiv, c'est sur ça que j'ai basé une grande partie de ma carrière. Je sais que si je suis en forme physiquement, je peux apporter, que ce soit pour deux ou dix minutes. Sur ce créneau-là, c'est clair que je peux répondre présent. Après, si je peux prendre des rebonds, mettre des shoots, c'est un plus.

> « On peut vraiment être un épouvantail en défense. »

Vincent Collet a plusieurs fois stigmatisé les problèmes défensifs durant la préparation. Dans le groupe, puis à l'extérieur, constatais-tu également la marge de progression possible dans ce secteur ?

Oui, parce que je connais le potentiel défensif de cette équipe. On peut vraiment être un épouvantail en défense. Quand tout le monde est au taquet, va dans la même direction, on peut vraiment faire déjouer beaucoup d'équipes. Donc je savais qu'on pouvait faire plus, il fallait simplement être plus agressif : toucher les mecs en défense, aller au contact, jouer pendant quarante minutes de manière intensive. C'est sûr que ça demande beaucoup d'énergie, mais on a la chance d'être un groupe complet qui peut le faire. ●

La phrase

« Il fait 0 d'éval, mais si vous demandez aux Australiens… »

➲ À Strasbourg, **Vincent Collet** a rappelé que si Charles Kahudi n'avait qu'un rôle mineur en termes de temps de jeu, son importance pouvait être déterminante par séquences. « *En équipe de France, il y a une notion de sacrifice, qu'incarne Florent Piétrus. Et c'est aussi ce qu'a donné Charles Kahudi sur les deux derniers matches. Hier (dimanche), il fait zéro d'éval. Mais si vous demandez aux Australiens qui ont croisé sa route ce qu'ils en pensent… Je ne crois pas qu'ils aient été particulièrement ravis. Ils doivent avoir des bleus ! (Il sourit) Et on a besoin de ça, aussi.* » ●

A l'issue de la rencontre entre **l'Equipe de France et l'Australie à Strasbourg (victoire des Bleus 73-50)**, **Monsieur David Soulard**, Directeur Général de Gautier France, **a pu rencontrer Rudy Gobert** et quelques membres de l'Equipe de France. Rappelons que les deux hommes se connaissent bien, **puisque l'entreprise Gautier France**, Partenaire Majeur de CB, **a mis en place un partenariat avec Rudy Gobert depuis la saison 2012/2013**.

GAUTIER

La signature d'un grand fabricant de meubles